

IN MEMORIAM
ZENON KALUZA
(5.V.1936–5.VI.2023)

CHRISTOPHE GRELLARD
ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, PARIS



HOMMAGE A ZENON KALUZA

« Nicolas d’Autrécourt s’éteignit inopinément soit le samedi 16, après le chapitre matinal, soit le dimanche 17 juin 1369 ».¹ Zénon Kaluza était très content de la formule qu’il avait trouvée pour conclure la partie biographique de son étude consacrée à Nicolas d’Autrécourt (où il avait pu, entre autres choses, identifier avec précision la date du décès du maître lorrain). Sans doute aurait-il été content aussi que l’on puisse écrire « Zénon Kaluza s’éteignit inopinément le 5 juin 2023 ». Inopinée, la mort d’un maître et d’un ami l’est toujours, tant il est difficile de s’y résoudre. Et Zénon Kaluza fut un maître et un ami pour un grand nombre d’entre nous, dans le milieu des études médiévales et au-delà.

Né le 5 octobre 1936 à Skrzynki en Pologne, Zénon Kaluza a été formé, à partir de 1956, à la faculté de philosophie de l’Université Catholique de Lublin, où il fut l’élève et l’assistant de Stefan Swiezawski. Ce dernier, bien connu pour ses travaux sur l’histoire de la philosophie, des sciences et de la théologie du xv^e siècle, était lié à certains médiévistes français comme Étienne Gilson et Marie-Thérèse d’Alverny. Sous la direction de Stefan Swiezawski, et initié à la lecture des manuscrits par Sofia Wlodek, Zénon Kaluza avait commencé à travailler sur Gilles

¹ ZÉNON KALUZA, « Nicolas d’Autrécourt. Ami de la vérité », *Histoire littéraire de la France*, 42/1 (1995), p. 145.

Charlier à Lublin,² avant d'avoir l'opportunité de venir vivre et travailler en France en 1967, où il intègre le CNRS en 1968, auprès de Mgr Combes et de Paul Vignaux. Comme le rappelle Zénon Kaluza dans l'introduction au recueil d'articles *Études doctrinales sur le XIV^e siècle*, Paul Vignaux avait su réunir autour de lui « un milieu exceptionnel de quatorziémistes », au nombre desquelles Jeanne Barbet, Francis Ruello, Eelcko Ypma et Jean-François Genest.³ Dans le même temps, il va nouer des relations d'amitié profondes avec Édouard Jeuneau, Gilbert Ouy et Jean Jolivet. De fait, même si sa thèse (consacrée à Thomas de Cracovie), pour des raisons institutionnelles, a été soutenue le 6 juin 1974 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sous la direction de Maurice de Gandillac,⁴ on peut dire que Zénon Kaluza est resté lié de façon fondamentale à l'École pratique des hautes études (et à sa section des sciences religieuses) et à l'une de ses équipes de recherches appelée à se fondre ultérieurement dans le Laboratoire d'études des monothéismes (LEM, UMR 8584). C'est dans le cadre de ces institutions, où il côtoiera notamment Alain de Libera, qu'il fera toute sa carrière, jusqu'à sa retraite de directeur de recherches en octobre 2022. Il fut, en outre, à deux reprises chargé de conférences à la 5^e section de l'EPHE, en 1973 et 1986.⁵ Par ailleurs, même s'il n'avait pas une appétence démesurée pour l'enseignement, il avait néanmoins accepté d'assurer trois séances de cours à l'Università degli Studi di Milano, à l'invitation de M.-T. Fumagalli Beonio Brochierri en 1986.⁶ Il fut également invité à donner une série de cours à l'université de Fribourg.

Pendant toutes ces années, Zénon Kaluza avait en effet développé des relations d'amitié fortes avec les deux élèves de Mario Dal Pra, M.-T. Fumagalli Beonio Brochierri d'une part, et Maria Elena Reina d'autre part, ainsi qu'avec leurs élèves (notamment E. Randi, L. Bianchi, M. Parodi, G. Alliney, L. Cova). En Italie, encore, il était proche d'Alfonso Maierù à Rome, et de son cercle d'élèves. Au-delà de l'Italie, il était en contact fréquent avec Ruedi Imbach et le cercle intellectuel et académique que ce dernier avait développé à Fribourg. C'est, notamment, leur intérêt commun pour l'héritage d'Albert le Grand et la diffusion du néo-platonisme

² Ce premier travail a donné lieu à la publication de deux importants articles sur Gilles Charlier dans les *Archives d'histoire littéraire et doctrinale du Moyen Âge* en 1969 et 1971.

³ ZÉNON KALUZA, *Études doctrinales sur le XIV^e siècle. Théologie, logique, philosophie*, Vrin, Paris 2013, p. 9–10.

⁴ Le jury était composé de Maurice de Gandillac, Paul Vignaux et Gilbert Ouy. La thèse a été publiée sous le titre *Thomas de Cracovie. Contribution à l'histoire du collège de la Sorbonne*, Ossolineum, Wrocław 1979.

⁵ En 1973, il donna un séminaire sur Étienne Gaudet. Voir *Annuaire de l'École pratique des hautes études, Sciences religieuses*, 82 (1973), p. 223–224. En 1986, il ne rendit pas son compte-rendu (*Annuaire*, 95 [1986], p. 448: « Liste des comptes-rendus non remis »), mais il m'a indiqué avoir fait un séminaire sur Jérôme de Prague.

⁶ Ces conférences ont été publiées en partie sous le titre *Les querelles doctrinales à Paris. Nominalistes et réalistes aux confins des XIV^e et XV^e siècles*, Lubrina, Bergame 1988.

au xv^e siècle qui les avait rapprochés. Enfin, Zénon Kaluza était lié aux collègues américains qui comme lui cherchaient à mieux connaître la théologie oxonienne du xiv^e siècle, en particulier William Courtenay et Katherine Tachau.

Même s'il ne fut pas enseignant, Zénon Kaluza avait à cœur de transmettre son savoir et d'aider les jeunes médiévistes en formation. Paul Bakker et moi-même pouvons en témoigner, qui avons bénéficié de ses conseils à la fin des années 1990. Mais d'autres encore en ont profité dans les années 2000, même après sa retraite du CNRS, qui n'impliquait nullement, pour lui, de mettre un terme à ses activités de chercheur. Il tenait en particulier à aider les jeunes chercheurs venus d'Europe centrale (parmi lesquels on peut citer Monica Brinzei, Dragos Calma, Pawel Krupa, Ota Pavliceck, Kristina Mitalaitė ou Elzbieta Jung). On peut se faire une idée des réseaux d'amitié intellectuelle qu'il forgea tout au long de ces années en se reportant aux listes de contributeurs des trois volumes d'hommage qui lui furent dédiés en 1998, 2002 et 2018.⁷

Enfin, lecteur infatigable et plein d'acribie, convaincu de l'importance de rendre compte avec sérieux mais sans complaisance des travaux de ses collègues, il proposa chaque année, de 1995 à 2003, un « Bulletin d'histoire des doctrines médiévales, xiv^e et xv^e siècles » pour la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*. Fidèle, aussi, à la maison d'édition J. Vrin, où il publia plusieurs de ses travaux, il fut membre du comité éditorial (et un contributeur prolifique) des *Archives d'histoire littéraire et doctrinale du Moyen Âge*, mais aussi des *Prezglad Tomistyczny*.

C'est dans ce cadre amical et institutionnel que Zénon Kaluza a poursuivi un ensemble de recherches consacrées principalement à la philosophie et à la théologie anglaises et françaises des xiv^e et xv^e siècles, qui étaient alors (et sont encore, dans une certaine mesure) les parents pauvres des études médiévales, du fait notamment d'une historiographie néo-scholastique, que Zénon Kaluza n'a cessé de combattre, qui y voyait une période de décadence.⁸ Ses premiers travaux, à la fin des années 1960 et dans les années 70, ont porté sur Gilles Charlier, sur Heimeric de Campo, et sur Thomas de Cracovie. Les deux premiers auteurs l'invitaient à interroger les transformations de l'université parisienne dans les premières décennies du xv^e siècle, quand le nominalisme laisse la place au réalisme. Ces travaux trouvèrent un aboutissement dans la synthèse que constitue le livre *Les querelles doctrinales*, où l'arrière-plan que constitue Jean Gerson apparaît

⁷ *Albert le Grand et sa réception au moyen âge. Hommage à Zénon Kaluza*, Editions Saint-Paul, Fribourg 1998 (*separatum* de *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 45/1-2 [1998]); PAUL J.J.M. BAKKER, EMMANUEL FAYE (eds.), *Chemins de la pensée médiévale. Études offertes à Zénon Kaluza*, Brepols, Turnhout 2002; numéro spécial des *Prezglad Tomistyczny*, 24 (2018).

⁸ La liste de ses travaux jusqu'en 2002 se lit dans *Chemins de la pensée médiévale*, p. XIII-XXIX. La bibliographie depuis 2002 est en ligne: https://lem-umr8584.cnrs.fr/IMG/pdf/bibliographie_de_z-kaluza.pdf (dernier accès: 19 mars 2024)

clairement. Le travail sur Thomas de Cracovie le conduisit à s'intéresser aux carnets d'Étienne Gaudet, qui lui offraient une vision synoptique de la théologie parisienne du XIV^e siècle (et notamment de Nicolas d'Autrécourt). Ces carnets révélaient également l'importance de la théologie anglaises des années 1330–1340 pour le développement de la théologie parisienne de la deuxième moitié du XIV^e siècle. Zénon Kaluza publia alors plusieurs travaux sur Thomas Bradwardine, et sur d'autres théologiens moins connus comme Richard Brinkley, Nicolas Aston ou Thomas Felthorp. Ces travaux sur le XIV^e siècle connurent un premier aboutissement académique quand il organisa, sous l'impulsion de Paul Vignaux, à Paris, un colloque international sur la philosophie et la théologie parisienne du XIV^e siècle, les 5–7 novembre 1981.⁹ Ses recherches sur le XV^e siècle, et en particulier sur le réalisme et le platonisme, conduisirent Zénon Kaluza vers un nouveau champ de recherches qu'il exploita largement dans les années 1980 et 1990, à savoir la figure de Jérôme de Prague, et les liens entre la théologie pragoise de cette période avec Wyclif. Néanmoins, à partir des années 1990, c'est principalement Nicolas d'Autrécourt qui l'occupe. Dès 1984, André Vernet lui avait confié la tâche de rédiger une notice sur cet auteur pour l'*Histoire littéraire de la France*.¹⁰ Ce qui devait, au départ, constituer une brève notice prit des proportions inattendues suite aux découvertes réalisées par Zénon Kaluza, qui finit par livrer la première véritable étude biographique et bibliographique de cet auteur clé de l'université de Paris dans les années 1330. Zénon Kaluza posait ainsi les bases de toutes les études futures sur ce philosophe et théologien, en particulier en vue d'une éventuelle nouvelle édition de son traité *Exigit ordo*. Dans les années 2000, tout en poursuivant ses travaux sur Nicolas d'Autrécourt, Zénon Kaluza revint plus souvent sur le XV^e siècle, avec des nouvelles études sur Jean de Maisonneuve, Heimeric de Campo et Jean Gerson, mais aussi sur les structures institutionnelles de l'université, en complément des travaux qu'il avait consacrés naguère aux condamnations du nominalisme en 1339–1340 et 1474–1482. Enfin, il consacra, ces dernières années, plusieurs travaux au chroniqueur polonais Vincent Kadlubek.

Il se dégage de l'œuvre de Zénon Kaluza, principalement constituée d'articles, dont certains ont cependant la taille de petits livres, une méthode de recherche dont les historiens de la philosophie pourraient utilement s'inspirer. Outre une parfaite maîtrise des sciences dites « auxiliaires », paléographie et codicologie, Zénon Kaluza fait preuve d'une double sensibilité, à l'histoire et au concept, double sensibilité qui devrait être la norme pour tout historien de la philosophie, mais qui se trouve finalement assez rarement réunie. Cette double sensibilité est qualifiée,

⁹ Les actes en sont publiés (sous la direction scientifique conjointe de Zénon Kaluza et Paul Vignaux) sous le titre *Preuve et raisons à l'Université de Paris. Logique, ontologie et théologie au XIV^e siècle*, Vrin, Paris 1984.

¹⁰ Voir *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 129/1 (1985), p. 85.

par Zénon Kaluza lui-même, au moyen de la distinction, voire de l'opposition, entre histoire institutionnelle et histoire doctrinale. Cette dernière, il l'entend comme l'étude de l'ensemble des thèses relatives à un problème, et de leur évolution. Il s'agit, par la lecture interne de textes philosophiques d'expliquer comment il a été répondu à telle ou telle question spéculative. Une telle explication ne peut se faire qu'en prenant en compte l'histoire du texte, son contexte de production (par qui, avec qui, contre qui), les évolutions implicites et explicites suscitées par d'éventuelles controverses, etc. De fait, Zénon Kaluza nous invite à être attentif aux filiations conceptuelles et aux médiations qui rendent possibles de telles filiations. Il faut, en quelque sorte, mettre au jour la boîte à outils conceptuelle dont fait usage chaque philosophe, par-delà ses déclarations explicites. Ainsi, par exemple, en dépit des critiques d'Aristote et d'Averroès par Nicolas d'Autrécourt, Zénon Kaluza montre bien que ce philosophe fait un large usage, de façon plus ou moins dissimulée, des cadres conceptuels hérités du Commentateur.¹¹ L'histoire doctrinale est donc l'histoire de l'usage des concepts en vue de répondre à des questions historiquement déterminées. Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue que ces concepts, pour l'historien de la philosophie, s'incarnent dans des textes dont il faut faire l'histoire intellectuelle autant que matérielle. De fait, comme nous le rappelle Zénon Kaluza, l'historien de la philosophie ne peut pas se dispenser de faire, aussi, de l'histoire des textes et de l'histoire institutionnelle. C'est cette dernière, c'est-à-dire celle qui passe par la reconstitution des circonstances juridiques, politiques, etc. des controverses philosophiques, qui permet d'en comprendre les conditions de possibilité, les limites, et la signification exacte. L'histoire institutionnelle joue, en quelque sorte, le rôle de prolégomènes à la recherche doctrinale, de sorte que l'historien de la philosophie ne doit pas hésiter à s'adonner, à un moment ou un autre de son activité, à la recherche « purement historique ». En effet, loin de plaider pour la séparation des tâches, la démarche même de Zénon Kaluza mise en œuvre dans ses recherches plaide pour une alliance des deux types d'approche.

Zénon Kaluza, pendant un demi-siècle, a contribué avec rigueur et intelligence à approfondir notre compréhension de l'histoire intellectuelle du Moyen Âge. Il a montré, par ses travaux, l'importance des derniers siècles de cette période, encore aujourd'hui trop souvent négligés. Et il nous a légué un ensemble de résultats scientifiques, ainsi qu'une méthode pour les poursuivre et les approfondir. Il reste aux nouvelles générations de médiévistes à s'en emparer pour faire fructifier son héritage.

¹¹ Signalons que les articles de Zénon Kaluza (ainsi que quelques inédits) consacrés à Nicolas d'Autrécourt ont été réunis récemment par Dragos Calma dans *ZÉNON KALUZA, L'ontologie de Nicolas d'Autrécourt*, Brill, Leiden – Boston, 2023.